

Les larmes tariées de Sion

Yitzak Laor

Au nom de la normalité, qui en elle-même est devenue une valeur d'importance nationale ("la terreur ne vaincra pas") et/ou au nom de la démocratie ("nous faisons partie intégrante de l'Occident"), à deux jours des élections législatives du 28 janvier, Israël a de nouveau imposé un bouclage complet des territoires occupés. Des centaines de milliers de Palestiniens ont une nouvelle fois été consignés dans leurs villages et dans leurs villes, pour que leurs maîtres – c'est-à-dire nous, les Israéliens – puissent bénéficier de la liberté de choisir.

La démocratie israélienne entend oublier son passé et son présent violents. Un jour nous devons évaluer combien il aura fallu de soldats hurlants pour sécuriser un seul paisible centre de vote. Combien d'arrestations, d'empoignades, de bousculades, de claques, d'humiliations, de couvre-feux, d'écoles fermées, de rues bloquées, de cliniques vidées, de terrains de jeux ruinés nous aura-t-il fallu pour nous donner la satisfaction et la fierté de dire "la terreur ne vaincra pas" et "no pasaran!" ? Combien de ténèbres faudra-t-il là-bas pour illuminer nos centres commerciaux (et nos cafés, théâtres, cinémas, salles de concerts, salles de mariages) ? Quelle dose de dictature militaire notre démocratie doit-elle imposer aux Palestiniens pour nous donner la liberté de décider de leur destin, alors que nous nous vantons sans arrêt d'être la seule démocratie dans cette partie du monde?

Ce désir de normalité, c'est évidemment l'autre versant de l'indifférence. Est-il possible, peut-on se demander, de voter aux élections pour des partis qui n'offrent aucune perspective de solution politique, mais uniquement des solutions militaires qui pourraient bien nous conduire à un bain de sang régional ? "Non", est tenté de répliquer le lecteur moyen, mais ici la normalité équivaut à une indifférence qui paralyse les sentiments des gens et sert de bouclier à travers lequel l'information ne pénètre pas. D'innombrables Israéliens ont appliqué les règles militaires implacables de l'occupation, ont imposé la géographie des checkpoints d'Oslo (qui n'avait rien à voir avec le terrorisme, mais avec la Déclaration de Principe d'Oslo), ont connu au moins quelques Palestiniens qui travaillaient ici comme main-d'œuvre bon marché et qui ont disparu dans l'oubli des territoires bouclés. Et cependant, au nom de la *Realpolitik*, aucun parti juif n'a osé s'élever contre les souffrances des Palestiniens.

Dix colons ont été élus membres du nouveau *Knesset* (parlement israélien). L'autorité palestinienne n'existe plus, sauf en tant que cible facile de toutes sortes d'accusations et de sanctions. L'occupation paraît lointaine; les colonies semblent très proches. Israël a créé une géographie surprenante : quand la radio rapporte que "des citoyens israéliens ont été tués près de Qiryat Arba" (une importante colonie proche d'Hébron), cela se rapporte à un terrorisme ayant lieu à *l'intérieur de notre pays*, mais quand l'IDF (Forces de Défenses Israéliennes) opère de toute sa puissance dans une ville palestinienne, c'est *là-bas, très loin*, comme dans une terre lointaine au-delà de l'océan. Ou du moins, c'est ainsi que la droite, rétrospectivement avec beaucoup de succès, l'a défini pendant des années, avec le soutien de la gauche sioniste qui depuis plus de deux ans maintenant a assimilé cette re-désignation des frontières imaginaires.

L'IDF est bien entendu au-dessus de tout soupçon. Non seulement les anciens généraux jouent-ils un rôle majeur des deux côtés de l'échiquier politique, mais en plus tous les partis juifs, y compris le *Meretz* (parti de gauche) et le Parti travailliste, condamnent les "refuseniks". Les soldats membres du *Courage de refuser*, le mouvement qui a déclaré "la guerre à la guerre", ces soldats qui refusent de continuer à servir dans les territoires occupés, ont été choqués de découvrir que le *Meretz* ne voulait rien avoir à faire avec eux. Il ne s'agit que d'un exemple de l'impasse idéologique dans laquelle se trouve Israël : depuis plus de deux ans la gauche a capitulé jusqu'à adopter la terminologie de la droite, y compris sa définition du sens de la guerre actuelle. Autrement dit, que cache vraiment cette guerre ? Le gouvernement d'unité nationale représente l'aspect institutionnel de cette capitulation, mais des centaines d'événements ont eu lieu qui ont pu justifier sa création. En bref, même quand *les mains étaient celles d'Essau*, c'est-à-dire de l'IDF, *la voix était celle de Jacob*, c'est-à-dire du *Likoud*. La gauche sioniste ne devrait plus prendre part à ce jeu, mais hélas, rien ne peut la convaincre d'emprunter une nouvelle voie en prenant ses distances d'une identification avec les militaires, même s'il paraît clair que cette identification envoie les masses directement dans les bras du *Likoud*. Après tout, pourquoi les votants devraient-ils s'en tenir à une pâle imitation s'ils peuvent avoir l'original ? Pourquoi devraient-ils s'identifier à un parti qui répugne à louer les massacres commis par l'armée, quand il existe un parti qui se définit comme le parti de la "sécurité" dans le vieux sens du terme, c'est-à-dire comme un ralliement autour de l'assassinat des Palestiniens ? Les travaillistes ont été des membres actifs du précédent gouvernement Sharon. Le *Meretz* a accepté le postulat de départ comme quoi "l'ancien premier ministre Ehud Barak a tout accordé aux Palestiniens à Camp David, mais ils en ont voulu toujours plus". Mais où est allée la poignée de membres de la gauche radicale? Ils ont voté pour le *Front démocratique* (le Parti communiste et les autres), ou bien pour le parti nationaliste du Dr Azmi Bishara. La plupart d'entre eux se sont retirés dans les universités, en attendant que les Nouveaux Historiens du futur démêlent les mystères de l'unique succès de Barak: le démantèlement du Mouvement pour la Paix.

Beaucoup d'accusations ont été lancées durant la campagne, comme durant toute campagne électorale. La

droite a blâmé la gauche pour les "Victimes d'Oslo", c'est-à-dire pour les Juifs tués pendant la guérilla et les attaques terroristes qui durent depuis qu'un colon de Qiryat Arba a massacré des musulmans innocents pendant la prière dans le Caveau des Patriarches à Hébron. Cela s'est passé en mars 1994, lors du festival juif de Pourim. Ce fut le début des attentats suicides. On l'a déjà oublié ; peut-être n'est-ce pas si important. Pourquoi les Israéliens ont-ils oublié le boucher Baruch Goldstein? Pourquoi ne se souviennent-ils pas de ce massacre au moins une fois par an pendant Pourim, qui chaque année depuis 1994 est une période tendue, sujette à de nombreuses alertes terroristes ? Pendant le festival, les rues qui autrefois étaient pleines d'enfants déguisés sont vides, ou bien remplies de soldats armés pour de vrai. Et peut-être plus important : pourquoi les travaillistes ont-ils oublié le rôle qu'a joué Sharon au Liban, après toutes ces années pendant lesquelles son nom a été ici synonyme de guerres sanglantes et de victimes (juives) inutiles? Parce qu'ils se sont assis à la même table que lui pendant vingt mois au sein de son gouvernement, comme si la guerre du Liban n'avait jamais eu lieu. Comment auraient-ils pu sortir soudain Sabra et Chatila d'une boîte de Pandore toujours plus vaste à seule fin de l'utiliser pendant la campagne électorale ? (On doit se rappeler que même Sabra et Chatila ont changé de signification en Israël ces deux dernières années. Maintenant il s'agirait de pure propagande anti-israélienne).

Les victimes des attentats-suicides à l'intérieur d'Israël ont été le seul élément que les travaillistes ont présenté contre Sharon durant l'actuelle campagne électorale. Ils en ont blâmé Sharon parce qu'il était peu disposé à construire une barrière de séparation le long de la Ligne Verte. C'est tout ce qu'ils ont trouvé contre lui (ça, et des allégations de corruption, qui en fin de compte ont eu un effet boomerang). Cette barrière, qu'on est en train de construire le long de l'ancienne frontière, engloutit de gros morceaux d'une Palestine qui se réduit comme une peau de chagrin. Les marchés sont ruinés, les villages coupés en deux, les paysans perdent l'accès à leurs oliveraies, des travailleurs journaliers réduits à la misère voient disparaître tout vague espoir de trouver un travail à l'intérieur d'Israël, tous les jours des gens sont déplacés pour favoriser la "vision modérée" de la barrière. Bien entendu, la répugnance de la droite à construire cette barrière, (qu'en fait ils sont bien en train de construire), est due à son refus de tracer une frontière entre Israël et la Palestine. La gauche approuve la délimitation d'une frontière, mais veut intégrer de nombreuses colonies à l'intérieur d'Israël, de notre côté de la barrière.

Ici on met le doigt sur la différence fondamentale qui existe entre la droite et la gauche israéliennes. Etre modéré en Israël, faire partie de la "gauche saine" (c'est ainsi que la gauche sioniste se nomme elle-même, pour distinguer ses membres de ceux de la gauche radicale), cela signifie approuver la "barrière de séparation". Mais si l'on se rend dans ces parties de la Palestine qui sont déjà "séparées" par la barrière (la ville de Qalilyeh), on peut constater que celle-ci parvient à séparer les villes et les villages palestiniens non seulement d'Israël, mais aussi du reste de la Palestine. De plus, la séparation agit dans un seul sens. Les Israéliens ont le droit et les moyens de pénétrer du côté palestinien, mais les Palestiniens ne peuvent entrer dans notre pays. La même logique prévaut partout ailleurs. Les "routes de séparation" ont toujours signifié une séparation non pas entre Israël et la Palestine mais entre les destinations palestiniennes et israéliennes. Et maintenant, comme le processus d'apartheid s'intensifie, les Palestiniens ne sont pas autorisés à conduire sur ces routes, ni sur beaucoup d'autres routes de la Rive ouest. Il est crucial de comprendre la non-existence imaginaire des Palestiniens dans la conscience des Israéliens. Les Palestiniens sont dangereux, donc ils doivent être exclus de notre territoire. Je ne parle pas de quelque hétéronomie foucauldienne. Grâce aux "routes de séparation", on a réussi à créer une continuité réelle entre les amas de colonies juives, tout en brisant simultanément toute forme de continuité territoriale palestinienne. Les checkpoints ne sont qu'un des accessoires de ce processus.

Revenons-en aux élections: tous les colons votent dans leurs colonies en fonction des lois et de la juridiction israéliennes, depuis le début de cette entreprise coloniale (les Israéliens ne peuvent cependant pas voter depuis l'étranger). Ils sont citoyens d'Israël, et leurs colonies font partie de la démocratie israélienne. Ils ont voté en masse à droite, cela va de soi, et principalement pour les partis qui réclament le transfert, le terme employé pour signifier l'expulsion des Palestiniens dans la pratique sioniste (passée) et dans le jargon utilisé pour parler de l'avenir.

Le *Meretz* ayant perdu la moitié de ses voix, il est devenu un petit parti avec seulement six parlementaires. Les travaillistes constituent toujours le deuxième parti au Knesset, mais avec 19 sièges seulement (comparé aux 38 sièges du *Likoud*). Chez les jeunes de moins de 30 ans, parmi le million de nouveaux immigrants en provenance de l'ex-Union Soviétique, chez les pauvres, le Parti travailliste est en voie de disparition. Une légitimation dans la communauté internationale, c'était tout ce dont Sharon avait besoin de la part des travaillistes. Ils la lui ont donnée. Pourquoi? Dans le jargon d'Israël, on appelle cela "une Volvo avec chauffeur"; autrement dit, ils adorent être au pouvoir. La vérité est encore plus triste : ils ignorent comment se priver de ce plaisir.

La terreur l'a emporté. Ces dernières années elle a éradiqué la plupart des divergences politiques en faveur d'une "nouvelle israélité", cette fragile subjectivité qui ne se ressent profondément que les jours de deuil national. Pour la première fois dans la courte histoire de l'Etat d'Israël apparaît un collectif qui n'a pas d'autre

dénominateur commun, pas même la langue (la plupart des partis juifs ont utilisé des sous-titres russes pendant les programmes télévisés électoraux), et parfois pas même la religion (environ 20% des nouveaux immigrants russes ne sont pas juifs). Et pourtant, la plupart des immigrants russes n'ont pas voté pour les petits partis russes. Notre grand melting pot a fonctionné d'une façon miraculeuse : ces dernières années, la haine envers les Palestiniens a joué un rôle majeur dans la diffusion de l'israélité. La terreur a paralysé les Israéliens, mais elle les a surtout rendus aveugles. Non pas qu'ils aient jamais été attentifs ou sensibles aux Palestiniens. Les Israéliens, en général, sont sourds aux souffrances des Palestiniens, pas seulement par "tactique" et par "stratégie", mais aussi par mode de vie. La littérature blanche israélienne n'a jamais été militariste ou chauviniste, mais sauf exception, elle n'a jamais traité de la tragédie palestinienne. Et cette surdité et cet aveuglement n'ont pas débuté avec l'actuelle vague de terrorisme.

La haine a joué un rôle majeur dans la campagne électorale. La gauche, qui a tenté d'invoquer l'humanisme (en appelant à une fin de l'occupation), a échoué. La compassion n'a pas semblé convenable. Si d'aucuns ont fait preuve de compassion pendant cette campagne électorale, ce fut à l'égard de Sharon. Le peuple, les masses, les pauvres, ont été appelés à le défendre contre "les provocations gauchistes". Le long des routes, d'énormes bannières ont affirmé en lettres bleues et blanches "Le peuple  lit Sharon" et "Le peuple  lit le Likoud contre les provocations de la gauche". (Il y a eu d'autres bannières qui proposaient le même Sharon aux mêmes gens pour d'autres raisons).

A un moment, pendant la campagne, il a semblé que le Likoud allait souffrir des allégations d'une corruption qui aurait été largement répandue parmi les candidats aux élections primaires du parti. Ces affaires de corruption sont loin d'être résolues, et même Sharon devrait en fin de compte être interrogé par la police, si ce n'est pire. Toujours est-il que le tournant de la campagne fut le moment où son équipe parvint faire avaler au public que ce gros général hédoniste, vieux et mangeur de porc (le premier ministre le plus riche qu'Israël ait jamais eu)  tait la victime des "médias gauchistes et du système judiciaire". La corruption dont on l'accuse, ses liens avec un certain millionnaire anglais douteux, ses allégations comme quoi il ignorait tout du dépôt de 1,5 million de dollars que ce millionnaire lui offrit pour lui permettre de rembourser les dons illégaux qu'il avait utilisés dans sa campagne précédente, les liens supposés entre son fils Omri (qui lui aussi est maintenant membre du Knesset) et certains criminels, tout ceci se transforma en "points forts" de Sharon. A partir du moment où, pour avoir ouvertement violé la loi anti-propagande électorale, sa conférence de presse fut interrompue par le dirigeant du Comité Central des Elections, Justice Michal Cheshin, lors d'un programme télé diffusé en direct sur les trois chaînes israéliennes, la popularité de Sharon n'a fait que monter en flèche. Les pauvres ont voté pour le gouvernement le plus thatcherien qu'Israël ait jamais possédé, parce qu'on les a persuadés que Sharon a été victime de "l'establishment élitiste de gauche".

Les partisans des travaillistes dans la presse israélienne se plaignent continuellement que les Juifs séfarades (de descendance moyen-orientale, et qui constituent en Israël la majorité des classes socio-économiques les plus pauvres) oublient que les travaillistes n'ont pas dirigé ce pays depuis des années. C'est exact, bien que le Parti travailliste ait tendance à l'oublier, lui aussi. Sharon, et Benjamin Netanyahu avant lui, et Menahem Begin avant eux, depuis 1967 même, ont toujours proposé aux "nouveaux israéliens" une façon aisée de s'identifier à l'Etat : la haine des Arabes. Ceci requiert une brève explication: la différence Orient-Occident représente l'aspect le plus traumatique de notre existence. Cette tension menace de surgir dans n'importe quel secteur de la vie israélienne. On ne peut pas décrire autrement le genre de haine envers les Arabes qui est spécifique au discours séfarade en Israël. Les Juifs d'Irak, ou bien d'Egypte, du Yémen, du Maroc, doivent d'abord, pour être israéliens, suivre un processus compliqué. Premièrement ils doivent devenir des "Juifs orientaux", ayant un dénominateur "oriental" commun (qui n'existait pas avant leur accession à la nationalité israélienne, ou avant la création d'Israël). Puis ils doivent devenir des Israéliens, c'est-à-dire échapper à la définition d'"Orientaux" que l'Etat leur donne. Autrement dit, la haine de l'Etat – et plus encore de la droite –   leur égard est depuis toujours la haine d'une minorité envers une autre minorité. Toute lecture critique des romans de A.B. Yehoshua, l'écrivain séfarade le plus célèbre en Israël, met en avant le désir d'éradiquer la différence Orient-Occident "entre nous", et de le déplacer plus loin, comme une barrière de séparation entre "nous autres" (l'Occident) et "eux-là", les Arabes (l'Orient). Cette assimilation du "nous autres" n'a de signification que dans l'exclusion constante de l'Orient, c'est-à-dire des Palestiniens.

Comment se fait-il que les Juifs séfarades n'ont jamais réussi à s'organiser entre eux au lieu de voter pour les leaders ashkénazes de droite? Ceci fait l'objet de nombreux débats à l'intérieur et en dehors des sphères universitaires, mais une chose est claire: l'"ethnicité politique" est un gros mot en hébreux. Pendant des années, toute tentative de former un parti sur une base ethnique a été durement condamnée par différents moyens idéologiques de persuasion. C'est un fait : tous les partis ethniques ont échoué jusqu'à la fin des années 80. Il est vrai aussi que chaque autre forme d'action d'opposition séfarade a fait trembler l'Etat et son organisation politique (comme les *Black Panthers* du début des années 70). Cependant, pendant les années 80 un nouveau parti s'est formé, le *Shas*, mené par les Juifs séfarades ultra-orthodoxes. Ce parti faisait appel aux Juifs du Moyen-Orient, avec un double objectif: ramener les "masses séfarades dans le monde de la Torah", et lutter contre les discriminations envers les juifs séfarades. Il a connu un succès météorique. En dix ans, il est devenu une force politique sérieuse, le troisième parti du pays. Il a apporté son soutien au

gouvernement d'Yitzhak Rabin pendant les années Oslo ; il ne s'agissait donc pas d'un parti typique de la droite. Il a représenté un nombre croissant de Juifs séfarades – dans la communauté desquels la distinction affirmée entre le religieux et le laïc est moins rigide que chez les Juifs ashkénazes – et il a utilisé sa participation à tous les gouvernements pour étendre son propre système éducatif, ses synagogues, ses institutions sociales. Cependant, un changement du système politique ou social est bien la dernière chose qu'il souhaite voir s'accomplir. Aux dernières élections ce parti a obtenu 11 sièges.

Souvenons-nous que dans chaque campagne électorale depuis 1996, le *Shas* a été l'épouvantail des partis ashkénazes ; il n'a fait que tirer partie de leur haine à son égard, car sa politique est une politique identitaire. Les oppositions entre partis ont porté sur différentes questions, mais pas la question des vraies valeurs laïques contre les valeurs religieuses. Tout d'abord, parce que le sionisme n'a jamais vraiment été un concept laïc. Ensuite, parce que ce qui faisait peur dans le *Shas*, c'est qu'ils ont pu proposer un nouveau chemin politique aux Juifs séfarades, jusqu'à faire entendre un nouvel accent dans les palais du pouvoir. Le *Shas* est passé de coalitions de gauche à des coalitions de droite. Tout ce qui lui importait – du moins c'est ce qu'il semblait – était d'étendre ses infrastructures ethno-religieuses, et bien qu'on l'ait admis de la part des colons, ou bien d'autres mouvements dans l'histoire du sionisme, ce parti est devenu intolérable, et un objet de haine. Au début, cette danse de la haine a été orchestrée par le Meretz, toujours pendant les années Oslo, le Meretz qui a misé sur le fossé irréparable existant entre les Séfarades et la gauche ashkénaze. Le Meretz savait que son électorat "les" haïssait ; ainsi tout ce qui était mauvais en Israël avait un lien avec "eux". Nous payons trop d'impôts ? C'est la faute des Juifs orthodoxes. Pourquoi ? Parce qu'ils font trop d'enfants, comme les Arabes, et nous ne voulons pas financer leur multiplication. Le Meretz n'aurait jamais exprimé cela tout haut, mais c'était l'esprit qui le guidait. Nous servons trop dans l'armée, en tant que conscrits ou comme soldats de réserve ? C'est la faute des Juifs orthodoxes. Pourquoi ? Parce qu'ils ne font pas l'armée, ou du moins ceux d'entre eux qui sont ashkénazes.

Mais pendant la dernière campagne électorale, le Meretz a dû rivaliser avec un autre parti, qui en fait a pris sa place, le *Shinoui*. Ce sont les plus grands gagnants de cette élection, le parti des bourgeois, une classe qui augmente dans un Etat où la main d'œuvre syndiquée a presque entièrement été éliminée, les bourgeois qui en ont marre "de tout", c'est-à-dire des "ultra-orthodoxes". Le *Shinoui* est un parti typiquement "red neck" (réactionnaire), et en tant que tel il a extrêmement bien réussi. Bien que sa nouvelle faction parlementaire comprenne un membre séfarade, ce parti représente quelque chose de nouveau dans la politique israélienne: un parti sans inhibition, pas même dans la manière de présenter les choses. Que pensent-ils des Palestiniens? Il n'y a aucune chance de paix, alors pourquoi s'en soucier? Leur leader, Yossef (Tommy) Lapid, ex-star d'un show télé vociférant et féroce, embarrasserait Haider et Le Pen. Rien ne l'arrête, car l'Holocauste est de son côté. Mais oublions l'Holocauste: Tommy se voit comme le vrai représentant de la culture européenne. Né dans une famille hongroise à Novi Sad (Yougoslavie), il croit bien connaître la culture européenne. Son CV inclut la rédaction de guides pour les touristes israéliens en Europe, et la création de comédies de troisième zone. Quand j'étais lycéen, j'ai joué dans l'une d'elles le rôle d'un président africain visitant Israël, en réalité un Juif polonais qui a trouvé le chemin d'un de "ces nouveaux états". Comme je l'ai dit précédemment, le discours israélien est obsédé par le fait que, ayant quitté l'Europe, nous devons nous battre pour "préserver les valeurs européennes".

La campagne télévisuelle du *Shinoui* a projeté une image récurrente : un histogramme de trois colonnes, une rouge pour la gauche, une jaune pour la droite, et au milieu une colonne noire qui fut rapidement remplacée par la colonne bleue du *Shinoui*. En hébreu, "noirs" est un mot péjoratif pour désigner à la fois les Séfarades et les ultra-orthodoxes ; cette image a donc véhiculé, de façon diffuse, un contenu de haine.

Soyons clairs : un ordre du jour laïc représente une vraie nécessité en Israël. On parle d'un Etat où personne ne peut se marier en dehors des institutions religieuses. Mais le *Shinoui* va-t-il modifier la législation semi-religieuse ? Bien sûr que non. Cette législation poursuit prioritairement un objectif politique, en réalité raciste : définir Israël en tant qu'Etat juif, et définir le judaïsme en termes religieux. Autrement, nous serions une véritable démocratie où l'Etat est celui de tous les citoyens, et aucun parti juif ne soutient une telle revendication.

Mais ce que le *Shinoui* et ses 15 sièges ont une nouvelle fois démontré, c'est que le discours de haine a beaucoup de succès en Israël. Les partis qui n'ont rien pu trouver à détester ont échoué. Mais le *Shinoui* a aussi enseigné au Meretz quelque chose que les travaillistes ont appris plus rapidement : si on commence à rivaliser à qui va "les avoir" le plus efficacement, on trouvera toujours à sa droite un parti moins inhibé, plus violent et plus provocateur que le sien. De même que le Meretz a rétrogradé jusqu'à n'être qu'un petit parti vaguement pacifiste parce que le *Shinoui* a mieux réussi grâce à son message de haine contre les Séfarades et les ultra-orthodoxes, de même le Parti travailliste, historiquement parlant, a perdu sa place de pivot central pour avoir approuvé l'occupation. Tout ce que les travaillistes pouvaient faire aux Palestiniens a trouvé un langage plus approprié dans le discours de la droite. Est-ce que quelqu'un s'imagine qu'Israël est capable de se sortir de cette pagaille sans aide extérieure ?

Texte traduit de l'anglais par Florence Dolisi